M. Reyre a laissé un grand nombre de mémoires et de plaidoyers imprimés, qui témoignent tous de son talent non moins brillant que judicieux. Il improvisait rarement ; mais , lorsqu'il ne pouvait échapper à cette nécessité, il se montrait si supérieur que l'on était tenté de lui demander compte de l'usage parcimonieux qu'il faisait de cette belle faculté.

Placé au premier rang parmi les notabilités du barreau et après avoir exercé sous le Directoire, sous le Consulat et sous l'Empire, M. Reyre pouvait aspirer aux honneurs de la magistrature. On vint au-devant de lui, et des propositions lui furent faites ; mais Napoléon régnait encore, et l'éloignement qu'il éprouvait pour le gouvernement impérial ne permit pas à l'avocat de renoncer à l'indépendance de sa profession.

En 1815, après le second retour des Bourbons, M. Reyre fut appelé au poste de procureur du roi à Lyon. Certes, s'il eût pu prévoir les événements, il eût repoussé le périlleux honneur qui lui était offert ; mais il aimait les Bourbons et il accepta.

Bientôt après, en 1817, chargé des fonctions du ministère public près la Cour prévotale, il eut à porter la parole dans un procès procès politique dont le souvenir, nous n'en doutons pas, ne fut pas un des moindres motifs qui le décidèrent, peu de temps après, à solliciter un siège de conseiller à la Cour royale. « Dans ces nouvelles fonctions (1), plus en rapport peut-être avec son caractère et ses antécédents, M. Reyre acquit bientôt une grande influence à la Cour, et se fit constamment remarquer par ses travaux et les lumières qu'il répandait sur toutes les affaires qui lui étaient dévolues.

» Il fut très-souvent désigné pour présider les assises dans les divers chefs-lieux du ressort, et il excellait dans cette partie importante de l'exercice de ses fonctions. Son talent oratoire, la noblesse de son langage, la dignité toute magistrale de sa tenue, la lucidité spéciale de son esprit, qui excellait dans la conduite des débats, son inaltérable droiture, y brillaient du plus vif éclat, et toutes les sessions qu'il a eu successivement à présider ont été plus ou moins remarquables.

(1) *Notice historique sur M. le président Reyre.* — Lyon, 1847.